

Veran Stanojević
Faculté de philologie, Université de Belgrade

LA CONJONCTION QUAND ET LES RELATIONS TEMPORELLES EN FRANÇAIS

Ce travail¹ a pour but d'examiner des contraintes imposées par la conjonction *quand* aux enchaînements de forme *Quand P, Q*. Nous considérons notamment celles qui n'interviennent pas dans les séquences correspondantes de deux propositions indépendantes P et Q. Nous constatons que, sous certaines conditions, la conjonction *quand* est à même de modifier la relation temporelle entre deux propositions indépendantes.

Mots-clés: conjonction *quand*, ordre temporel, relations discursives, aspect verbal, passé simple, sémantique

1. Introduction

Loin de prétendre à une analyse exhaustive de la conjonction *quand*, nous avons voulu examiner certaines de ses propriétés qui jouent un rôle non négligeable dans l'établissement de relations temporelles entre les propositions qu'elle relie syntaxiquement. Une manière d'aborder cette question est de comparer l'interprétation de phrases du type *Quand P, Q* à l'interprétation des séquences correspondantes de propositions (P, Q), qu'il s'agisse de deux phrases simples ou de deux propositions juxtaposées ou coordonnées 'P (conj) Q'.

Nous nous bornerons à étudier les relations temporelles qui s'établissent entre les situations décrites par les deux propositions pertinentes P et Q. Plus précisément, nous nous demanderons si *quand* dans *Quand P, Q*, change ou préserve le rapport chronologique entre les éventualités e_P et e_Q introduites par une séquences de propositions indépendantes

¹ Cette recherche contribue au projet scientifique N° 178002 (*Jezici i kulture u vremenu i prostoru*) financé par le Ministère de la Science et du Développement technologique de Serbie.

P,Q.² Il s'avérera que *quand* peut changer la relation discursive entre P et Q, ce qui peut avoir des conséquences sur l'ordre temporel des deux éventualités pertinentes (e_P et e_Q).

Dans les exemples (1) et (3), ci-dessous, l'ordre temporel des éventualités e_1 et e_2 n'est pas affecté par l'emploi de la conjonction *quand*. De fait, l'ordre chronologique entretenu par e_1 et e_2 dans (1) et (3) est le même que celui des séquences des phrases simples correspondantes (2) et (4). En (1), tout comme en (2), c'est la succession temporelle (qu'on note $e_1 < e_2$), alors qu'en (3) et en (4) c'est l'inclusion de e_1 dans e_2 (notée $e_1 \subseteq e_2$) qui est en cause.

- (1) Quand Paul entra (e_1), Marie sortit (e_2). $e_1 < e_2$
- (2) Paul entra (e_1). Marie sortit (e_2). $e_1 < e_2$
- (3) Quand Paul entra Marie regardait la télé. $e_1 \subseteq e_2$
- (4) Paul entra. Marie regardait la télé. $e_1 \subseteq e_2$

La conjonction *quand* est donc compatible tant avec l'expression de la succession, qu'avec celle de l'inclusion temporelle. Selon les termes des relations de discours (voir Lascarides et Asher, 1993) on dira que *quand* est compatible, entre autres, avec les relations de *Narration* en (2) ou d'*Arrière-Plan* en (4).³ Cela étant, on se demandera s'il est possible de déduire l'ordre chronologique entre e_P et e_Q à partir du sens qu'on attribue généralement à cette conjonction et qui se réduit à l'expression de la simultanéité prise au sens large du terme (voir Borillo, 1988).

2. *Ordre temporel et séquences de clauses indépendantes*

Avant d'étudier les contraintes qu'impose l'emploi de la conjonction *quand* aux enchaînements de forme *Quand P, Q*, nous nous demanderons préalablement quels sont les facteurs dont dépend l'ordre temporel des éventualités e_P et e_Q dans une séquence de clauses indépendantes ou de phrases simples P et Q. En gros, il s'agit de deux types de facteurs. Ce sont les temps verbaux et le co(n)texte. Sans entrer dans le détail de cette problématique, qui est un des sujets de prédilection des approches discursives modernes (Kamp et Rohrer, 1983, Vet 1991, Molendijk 1985, Lascarides et Asher, 1993), mais aussi de la pragmatique cognitive (Moeschler 1998, Pekba, 2004), nous nous contenterons tout juste d'illustrer ces deux types de facteurs dans les sections 2.1 et 2.2.

2 Par rapport chronologique nous entendons les relations temporelles entre deux entités temporelles: l'antériorité, la postériorité et la simultanéité.

3 Je ne considérerai pas ici le phénomène de la subordination inverse comme dans Marie regardait la télé quand, tout d'un coup, un pas rapide *se fit entendre* dans l'escalier.

1.1 Les temps verbaux

Certains temps verbaux (TV), comme le passé simple (PS) et le plus-que-parfait (PQP), donnent des instructions dites discursives (Stanojević et Ašić, 2008) concernant le rapport chronologique entre l'éventualité qu'ils introduisent et l'éventualité précédemment introduite dans le discours. Dans une suite de phrases simples P,Q, le PS induit, par défaut, la progression temporelle. Cela veut dire que le rapport chronologique entre les éventualités e_p et e_Q correspond par défaut à l'ordre des phrases P et Q qui les introduisent. La relation discursive qui s'établit entre les deux phrases au passé simple est soit la Narration (comme en 5) soit le Résultat (comme en 6)⁴.

(5) Paul entra (e_1). Marie sortit (e_2). ($e_1 < e_2$)⁵

(6) Paul insulta Pierre (e_1). Pierre le frappa (e_2). ($e_1 < e_2$)

Le plus-que-parfait induit l'ordre temporel inverse (-OT), ce qui explique le rapport d'antériorité $e_2 < e_1$ dans (7):⁶

(7) Paul insulta Pierre (e_1). Pierre l'avait frappé (e_2). $e_2 < e_1$

Ce n'est pas la relation d'Explication qui déclenche ici l'usage du plus-que-parfait. En fait, c'est plutôt l'inverse. Le plus-que-parfait sélectionne l'interprétation qui est conforme à son instruction temporelle, à savoir E-R-S, et qui, par cela même, impose l'antériorité de e_2 par rapport à e_1 dans (7). Ce ne peut être la relation de Résultat parce que le résultat signifierait que l'ordre temporel des e_1 et e_2 serait le même qu'en (6). Il n'y aurait, dans ce cas, aucune différence concernant l'ordre temporel entre le plus-que-parfait et le passé simple, ce qui serait évidemment contre-intuitif et inexact.

2.2 Facteurs contextuels

Certains temps verbaux ne sont pas à même de déterminer un ordre chronologique particulier à partir d'une séquence de phrases simples. Il s'agit, notamment, du passé composé et du futur simple. En effet, ces deux temps sont neutres quant à l'ordre temporel des éventualités qu'ils introduisent. Sans l'aide d'un contexte tant linguistique qu'extralinguis-

4 Certains auteurs comme Moeschler (Moeschler, 2000) rangent le Résultat parmi les cas de la Narration, parce que dans les deux cas on a le même ordre temporel (celui qui correspond à l'ordre des phrases qui introduisent les éventualités pertinentes). En tenant séparées les relations de Narration et de Résultat, nous resterons plus fidèles au traitement plutôt classique des relations discursives proposées dans le cadre de la SDRT (Asher, 1993).

5 En (5) c'est le contexte qui décide de la relation discursive pertinente (Narration ou Résultat).

6 Voir Veters (1996) pour une discussion des cas où le plus-que-parfait n'induit pas l'ordre temporel inverse relativement à l'éventualité précédemment introduite.

tique (y compris nos connaissances du monde), on n'est pas en mesure de savoir quel ordre temporel entre éventualités pertinentes est effectif. Considérons ici le cas du passé composé.⁷ Souvent, lorsque l'ordre temporel des éventualités n'est pas pertinent, le passé composé (PC) est la meilleure solution, ce dont témoigne le passage suivant:

- (8) *J'ai poursuivi* mon éducation. *J'ai bavardé* avec des mortels aux arrêts d'autobus, dans des stations-service et dans des bars élégants. *J'ai lu* des livres. *J'ai revêtu* les costumes chatoyants des magasins chics: les chemises blanches à col Mao, les vestes de safari kaki, les somptueux blazers de velours gris avec des écharpes en cachemire. Je *me suis poudré* le visage afin de ne pas me faire remarquer sous les éclairages fluorescents. (Rice 1988: 20)

Ici, le narrateur n'introduit pas une suite ordonnée d'événements, son but étant tout simplement d'énumérer les activités auxquelles se livre le personnage principal.

Par ailleurs, deux propositions indépendantes au passé composé (PC) peuvent entretenir tous les types de rapports chronologiques entre éventualités: la postériorité (ou la succession temporelle), la simultanéité et l'antériorité (ou l'ordre temporel inverse). En voici quelques exemples illustrant ces trois types de chronologie:

- (9) La garde *s'est levée* (e_1) et *s'est dirigée* (e_2) vers la sortie. (Camus 1957: 14)
- (10) Je leur *ai demandé* (e_1) la permission de me retirer dans leur autre pièce, où je *me suis allongé* (e_2) sur leur lit pour lire. Arrivé à la moitié, *j'ai quitté* (e_3) leur maison en emportant le livre. Planté sous un réverbère, *j'ai terminé* (e_4) ma lecture. Puis *j'ai soigneusement placé* (e_5) le volume dans ma poche de poitrine. (Rice, p. 23)
- (11) Mais *j'ai attendu* (e_1) dans la cour, sous un platane. Je respirais l'odeur de la terre fraîche et je n'avais plus sommeil. *J'ai pensé* (e_2) aux collègues du bureau. (Camus, p.23)
- (12) *J'ai quitté* ma retraite souterraine (e_1) l'an dernier. Deux choses m'*ont poussé* (e_2). (...). (Rice, p.12)
- (13) La nuit *a passé* (e_1). Je me souviens qu'à un moment *j'ai ouvert* (e_2) les yeux (...) (Camus, p. 21)

Le fait qu'avec le PC on puisse avoir la succession temporelle (comme en 9 et 10), la simultanéité (en 11) et l'ordre temporel inverse (en 12 et 13), suggèrent que le PC est neutre quant à l'ordre temporel. Ce sont des facteurs d'ordre contextuel qui décident du rapport chronologique

7 Pour le futur simple, voir Ašić et Stanojević (2009).

entre éventualités. En (10) c'est la succession temporelle des événements décrits par les PC en italique. D'abord, le pronom relatif *où* et son antécédent *leur autre pièce* permettent au lecteur d'inférer que le héros ne se trouve plus dans la même pièce. On en infère donc que e_2 suit e_1 dans le temps. Tout comme le sens lexical du prédicat *quitter leur maison* la construction participiale *arrivé à la moitié* permet au lecteur d'inférer qu'entre e_2 et e_3 il s'est écoulé du temps, d'où e_2 précède e_3 . Comme *planté sous un réverbère* présuppose *être dehors*, il s'ensuit que la fin de la lecture qui a eu lieu sous le réverbère en question suit nécessairement le moment où le héros du récit quitte la maison. On en infère que e_3 précède e_4 . Finalement, l'emploi du connecteur *puis* indique la postériorité de e_5 par rapport à e_4 . Le sens lexical des verbes *se lever* et *se diriger* suffit pour déduire l'ordre $e_1 < e_2$ dans (9).⁸ Pour ce qui est de l'exemple (13), rien n'interdit à ce que j'ouvre les yeux avant l'aube, ce qui est, d'ailleurs, l'unique interprétation plausible de cet exemple. D'où on déduit l'ordre temporel inverse en (13). Idem dans l'exemple (12) où il n'est pas difficile de montrer que e_2 précède e_1 . De fait, l'unique interprétation plausible du prédicat *m'y ont poussé* est «m'ont poussé à quitter ma retraite souterraine». Enfin, dans l'exemple (11) les deux verbes d'activités au PC dénotent deux actions qui se recouvrent. En effet, rien dans le contexte n'indique ni la succession ni la régression temporelle. Si le PC imposait par défaut la progression temporelle, comme le PS, la simultanéité ne serait pas l'option disponible en (11). Voici donc un argument de plus en faveur d'un traitement selon lequel le PC serait neutre vis-à-vis de l'ordre chronologique des éventualités qu'il sert à décrire. Interprété selon les termes de la SDRT (Lascarides et Asher, 1993) ce fait indique aussi que dans le cas de deux PC, à la différence de deux PS, la relation discursive de Narration n'est pas l'option par défaut. La neutralité du PC quant à l'ordre temporel peut être démontrée aussi par des exemples comme (14) où les deux ordres temporels sont tout à fait naturels et plausibles ($e_1 < e_2$ ou $e_2 < e_1$). En fait, je peux frapper quelqu'un parce qu'il m'a insulté, mais également, je peux être insulté par celui que j'avais frappé. L'emploi du PS dans ce type d'exemples (voir 15) imposerait la progression temporelle, c'est-à-dire l'ordre chronologique correspondant à l'ordre des phrases.

(14) Paul m'a insulté (e_1). Je l'ai frappé (e_2).

(15) Paul m'insulta (e_1). Je le frappai (e_2).

Revenons maintenant à la conjonction *quand*.

⁸ Avant de se diriger vers la sortie il faut se lever, ce qui explique la progression temporelle dans l'exemple (9).

3. Des contraintes de quand

Dans la suite de ce travail nous examinerons quelques-unes des contraintes imposées par la conjonction *quand* aux enchaînements de type *Quand P, Q*. Nous considérerons celles qui n'interviennent pas dans les séquences de deux propositions indépendantes (phrases simples ou propositions coordonnées ou juxtaposées).

3.1 Quand P, Q et intervalle temporel entre eP et eQ

La conjonction *quand* ne tolère aucun laps de temps explicitement mentionné entre les éventualités dénotées par P et Q dans *Quand P, Q*. Si la mention explicite d'un intervalle temporel, si petit soit-il, entre e_P et e_Q est parfaitement acceptable dans le cas de séquences de phrases simples (voir 16), cet intervalle s'avère gênant pour l'emploi correct de la conjonction *quand* (voir 17).

(16) Marie est entrée. Paul est sorti quelques instants plus tard.

(17) *Quand Marie est entrée, Paul est sorti quelques instants plus tard.

L'expression adverbiale *quelques instants plus tard* peut se combiner avec une proposition subordonnée introduite par *quand* (que nous noterons *quand P* dans la suite de ce travail), laquelle fonctionne comme une sorte d'apposition comme le fait remarquer Borillo (Borillo, 1988: 73).⁹

(18) Quelques instants plus tard, quand Marie est entrée, Paul est sorti.

L'inacceptabilité de (17) découle du fait que *quelques instants plus tard* sert à localiser temporellement l'éventualité décrite par la principale (*est sorti*), alors que cette fonction de localisation devrait être assurée par la clause en *quand*. Nous rejoignons ici l'idée de Partee (1984) et de Hinrichs (1986), selon lesquels la fonction des propositions introduites par *when* en anglais est de fournir le point de repère temporel pour la localisation de l'éventualité dénotée par la principale. Ce point de repère temporel est déjà fourni par l'adverbial *quelques instants plus tard* en (17), si bien que la subordonnée en *quand* doit référer au même instant pour que la phrase soit acceptable. Or, cela n'est pas le cas de (17), ce qui explique l'inacceptabilité de cet exemple, à la différence de l'exemple (18). Dans ce dernier exemple la subordonnée temporelle et l'expression adverbiale *quelques instants plus tard* co-réfèrent, si bien que *quand P* est à même de localiser dans le temps l'éventualité qu'introduit la principale.

⁹ L'adverbial *quelques instants plus tard* signale explicitement l'intervalle entre un moment du contexte précédent et le moment introduit par la clause en *quand*.

Il est intéressant de remarquer que la conjonction *quand* est difficilement acceptable avec des séquences de propositions P et Q qui impliquent un laps de temps considérable entre e_P et e_Q . À la différence de (19), qui est parfaitement acceptable en dépit de l'intervalle temporel entre e_P et e_Q , l'exemple (20) ne l'est pas, parce que le moment dénoté par *Quand P* ne peut plus servir de repère temporel pour la localisation de l'éventualité dénotée par la principale (e_Q).

(19) J'ai planté une graine. Elle a poussé.

(20) *Quand j'ai planté une graine, elle a poussé.

Pendant les exemples (21) et (22), qui impliquent aussi un intervalle temporel entre les deux éventualités pertinentes, sont tout à fait acceptables, selon l'avis de plusieurs de mes informateurs.

(21) Quand j'ai mis les graines de haricots dans un bocal d'eau (e_1), elles ont germé (e_2).

(22) Quand j'ai mis les fleurs dans l'eau, elles se sont redressées.

L'acceptabilité des exemples (21) et (22) est dû au fait qu'ils expriment moins une relation temporelle qu'une relation causale entre les deux éventualités. La subordonnée en *quand* introduit plutôt la cause qu'elle n'exprime une relation temporelle. D'où le décalage temporel qui, autrement, serait intolérable (comme en 20). Il suffit, pour s'en rendre compte, de considérer les paraphrases approximatives des exemples (21) et (22), données sous (23) et (24). Une paraphrase analogue de (20) n'aurait pas beaucoup de sens (voir 25).

(23) Comme j'ai mis les graines de haricots dans un bocal d'eau, elles ont germé.

(24) Comme je les ai mises dans l'eau, les fleurs se sont redressées.

(25) ??Comme j'ai planté une graine, elle a poussé.

Nous constaterons, sans entrer dans une élaboration plus poussée de cette idée, que le décalage temporel implicite entre les éventualités e_P et e_Q (dénotées respectivement par P et Q dans *Quand P,Q*) n'est possible que si une relation causale s'établit entre e_P et e_Q .

3.1.1 L'aversion de la principale vis-à-vis du passé composé résultatif

En dehors de l'incompatibilité de *quand* avec un laps de temps entre e_P et e_Q , sauf si *quand* exprime une relation causale, il y a d'autres arguments aussi qui étayent l'hypothèse selon laquelle *Quand P* introduit le point de référence pour la localisation de l'éventualité dénotée par la principale. Il s'agit, entre autres, de l'inacceptabilité du PC résultatif dans la principale, comme dans l'exemple (26):

(26) *Quand Marie est rentrée, Paul est sorti depuis dix minutes.

L'interprétation résultative du PC *est sorti* est imposée par l'emploi de l'adverbial *depuis dix minutes*, qui sert à mesurer l'intervalle durant lequel est valable l'état résultant 'être dehors (Paul)', produit par l'accomplissement de l'action de *sortir*. Cet intervalle est calculé rétrospectivement à partir du moment de la parole (S). C'est donc le S qui est le point de référence pour le PC résultatif.¹⁰ La subordonnée introduite par *quand* réfère à un moment qui ne peut coïncider avec S, d'où l'inacceptabilité de (26). Il est à noter que la séquence de deux phrases simples, toutes deux au PC résultatif, est tout à fait acceptable (voir 27).

(27) Marie est rentrée et Paul est sorti depuis dix minutes.

Considérons maintenant l'exemple (28) qui est parfaitement grammatical et qui ne diffère de (26) que par l'emploi du plus-que-parfait (PQP) dans la principale. Le sens résultatif du PQP *était sorti* imposé par l'adverbial *depuis X temps* n'est pas en conflit avec le fait que *quand P* introduit le point de repère R. En effet, rien n'empêche qu'un état résultant (*être dehors*) dans le passé soit actuel au moment R, situé dans le passé.

(28) Quand Marie est rentrée Paul était sorti depuis dix minutes.

Il semble qu'un traitement correct des phrases de type *Quand P*, *Q* impose que le moment de référence pertinent pour la localisation de l'éventualité dénotée par la principale soit le moment introduit par *quand P*. En supposant que cela est vrai, on pourrait dire que la raison pour laquelle *quand* n'admet pas de laps temporel explicite (ni implicite comme dans l'exemple 20), est la difficulté qu'il y aurait alors à localiser l'éventualité dénotée par la principale. En effet, le décalage temporel créé par l'emploi d'adverbiaux tels que *n instants/minutes plus tard/après*, empêche la principale de localiser e_Q relativement au point de repère (e_P) que fournit la subordonnée en *quand*.

Considérons maintenant une autre propriété négative de *quand*, concernant sa compatibilité avec certaines combinaisons temporelles.

3.2 Quand exclut certaines combinaisons de temps verbaux

La conjonction *quand* ne tolère pas certaines combinaisons de temps verbaux. Il s'agit notamment des combinaisons suivantes: 1. *Quand $P_{(IMP)}, Q_{(PS)}$ et 2. *Quand $P_{(PQP)}, Q_{(PS)}$. Donc, l'imparfait (IMP) dans une subordonnée en *quand*, ne se combine pas avec le passé simple (PS)

¹⁰ Le PC dit résultatif n'est pas remplaçable par le passé simple, ce dernier n'exprimant jamais l'état résultant d'une action passée, valable au moment qui fonctionne comme R.

de la principale. Idem pour le plus-que-parfait (PQP) de la subordonnée et le PS de la principale:

(29) *Quand la salle était vide, les portiers entrèrent.¹¹

(30) *Quand Marie était sortie, Paul rentra.¹²

Par contre, les séquences de phrases simples correspondantes (voir 31 et 32), avec les mêmes combinaisons temporelles ('IMP,PS' et 'PQP,PS'), sont tout à fait naturelles:

(31) La salle était vide. Les portiers entrèrent.

(32) Marie était sortie. Paul rentra.

Il y a donc quelque chose qui bloque l'usage de la conjonction *quand* dans des exemples comme (29) et (30). Nous ferons l'hypothèse que la combinaison *Quand IMP* n'est pas à même d'introduire le point de référence pertinent pour la localisation de l'éventualité introduite par la principale. Étant anaphorique, l'imparfait cherche son point de référence dans le contexte précédent. Or, comme l'a montré Partee (1984), c'est la subordonnée qui doit fournir un repère temporel pour l'interprétation de la principale et non pas le contexte discursif précédent.¹³ Quant à la combinaison *Quand PQP, PS*, elle est problématique en raison du conflit entre la régression temporelle (ou antériorité) imposée par le PQP et la progression temporelle (ou postériorité) signifiée par le PS de la principale. Les phrases de forme *Quand PQP, IMP*, ne posent pas de problème puisque l'imparfait à la différence du PS ne crée pas de conflit vis-à-vis de l'antériorité impliquée par le PQP. Comme l'a fait remarquer Borillo (1988), les combinaisons de forme *Quand PQP, IMP* s'interprètent soit itérativement (comme en 33), soit par inclusion temporelle (comme en 34).¹⁴ Cela dépend de l'aspect lexical, les achèvements à l'imparfait privilégiant l'interprétation itérative (comme en 33).

(33) Quand il avait parcouru quelques kilomètres, il s'arrêtait.

(34) Quand on lui avait parlé, il ignorait tout de la situation.

3.3 Quand *modifie certaines relations discursives*

L'interprétation temporelle d'une suite de phrases simples P,Q peut être modifiée lorsque, toutes choses égales par ailleurs, on forme une phrase complexe de type *Quand P,Q*. C'est notamment le cas de séquen-

11 Il faut: *Quand la salle fut vide ...*

12 Il faut: *Quand Marie fut sortie, Paul rentra ...*

13 Dans le cas d'une itération, qui exige l'emploi de l'imparfait dans la principale, on doit stipuler que c'est le contexte discursif plus large qui fournit le repère pour la localisation des éventualités qui se répètent dans le temps. Sinon on ne pourrait pas rendre compte d'exemples comme *Quand il sortait, il se sentait beaucoup mieux.*

14 Dans le cas de l'inclusion, le PS ou le PC peuvent être substitués au PQP.

ces P_{PS}, Q_{IMP} lorsque la relation discursive entre P et Q n'est pas celle d'Arrière-Plan. Si c'est, par contre, de l'Arrière-Plan qu'il s'agit, l'emploi de *quand* ne change rien à la relation d'inclusion (entre e_P et e_Q) qu'implique l'Arrière-Plan (voir 35 et 36):

(35) Marie rentra (e_1). Il pleuvait dehors (e_2). $e_1 \subseteq e_2$

(36) Quand Marie rentra (e_1) il pleuvait dehors (e_2). $e_1 \subseteq e_2$

Cependant, si la relation qui s'établit entre P_{PS} et Q_{IMP} est celle de Résultat ou d'Explication, alors, si on accepte l'enchaînement *Quand* P_{PS}, Q_{IMP} , la relation discursive ne reste plus la même. Il n'est pas difficile de remarquer que les phrases de type *Quand* P_{PS}, Q_{IMP} induisent la relation d'Arrière-Plan. Considérons les exemples (37) et (38) qui illustrent, respectivement, les relations de Résultat et d'Explication.

(37) Jean tourna l'interrupteur (e_1). La lumière éclatante l'éblouissait (e_2).

(38) Jean attrapa une contravention (e_1). Il roulait trop vite (e_2).

En (37) la deuxième phrase à l'imparfait décrit la conséquence de l'action dénotée par la première phrase au passé simple. On dira, selon les termes des relations discursives¹⁵, qu'en (37) les deux phrases établissent la relation de Résultat. L'éventualité e_2 est causée par e_1 , d'où il s'ensuit que l'éventualité e_1 n'est pas incluse temporellement dans e_2 , mais la suit immédiatement. Certains chercheurs parlent, dans ce cas, de simultanéité globale entre e_2 et la situation impliquée par e_1 , qu'on pourrait gloser par «la lumière être allumée» (Molendijk, 2002: 98-101). En (38) c'est la relation d'Explication qui est effective, d'où l'antériorité de e_2 par rapport à e_1 ($e_2 < e_1$). Cependant, si à partir de (37) on construit une phrase de forme *Quand* P, Q, la relation de Résultat n'est plus disponible. C'est la relation d'Arrière-Plan qui s'établit alors entre P et Q et qui implique l'inclusion $e_1 \subseteq e_2$:

(39) Quand Jean tourna l'interrupteur (e_1), la lumière éclatante l'éblouissait (e_2).

L'exemple (39) signifie que la lumière, venant d'une autre source, éblouissait déjà Jean au moment où il a tourné l'interrupteur en question.¹⁶ La même transformation de la séquence en (38) produit une phrase pragmatiquement déviante parce qu'il est difficile de justifier la relation d'Arrière-Plan (voir l'exemple 40). En fait, l'établissement de cette relation n'est pas conforme à nos connaissances du monde selon lesquelles pour recevoir une contravention il faut d'abord arrêter la voiture. D'où la déviance pragmatique de (40), que nous avons notée #.

15 Pour une présentation des relations discursives voir Borillo et al. (2003).

16 La phrase peut signifier que Jean a éteint la lumière.

(40) #Quand Jean attrapa une contravention (e_1), il roulait trop vite (e_2).

L'exemple (37) n'est donc plus équivalent à (39), tout comme (38) n'est pas équivalent à (40). Ces observations empiriques indiquent que la conjonction *quand* dans *Quand P, Q* peut modifier le rapport chronologique entre les éventualités e_P et e_Q . Elle le fait en contraignant les relations discursives disponibles pour une combinaison de temps donnée.¹⁷ Cependant, cela ne signifie pas que la relation temporelle entre deux éventualités e_P et e_Q soit prévisible à partir du sens présumé de la conjonction *quand*. Si, en effet, nous admettons que *quand* exprime la simultanéité entre deux éventualités, nous devons admettre aussi que ce n'est qu'une option par défaut, c'est-à-dire en l'absence d'une information plus forte impliquant un rapport chronologique différent. Le plus-que-parfait dans la principale peut fournir une telle information, comme dans les exemples (41)-(42):

(41) Quand il rentra (e_1), Marie était sortie (e_2). ($e_2 < e_1$).

(42) Quand il se réveillait (e_1), le soleil avait disparu (e_2). ($e_2 < e_1$ + itération)

Qu'il s'agisse d'une situation d'occurrence singulière comme en (41) ou d'une itération comme en (42), l'éventualité introduite par le PQP précède celle que décrit le PS ou l'IMP. Cependant, il y a des cas où le PQP n'exprime pas l'antériorité par rapport à l'éventualité exprimée par la subordonnée au PS, comme dans l'exemple suivant emprunté à Borillo (Borillo, 1988):

(43) Ils avaient tous protesté (e_1) quand la loi fut appliquée (e_2). ($e_2 < e_1$).

L'exemple (43) montre que le PQP peut exprimer l'antériorité non pas par rapport à la proposition temporelle (*Quand P*), mais par rapport à un autre moment situé postérieurement à l'éventualité décrite par la subordonnée. La proposition temporelle sert toujours de repère temporel pour la localisation de e_1 . Mais cette fois-ci (e_1) suit ce repère. C'est parce que la relation discursive de Résultat qu'on infère dans (43) exige de traiter e_1 (la protestation de tout le monde) comme une réaction à e_2 (l'application de la loi), ce qui empêche que e_1 précède e_2 , mais impose l'ordre temporel inverse.

17 Ainsi, pour la suite PS, IMP au moins trois relations discursives sont disponibles: l'Arrière-Plan, le Résultat et l'Explication. La conjonction *quand* n'admet que l'arrière-plan pour cette même suite des TV.

3.4 Quand et deux PS (ou PC)

Si une suite de PS exprime par défaut la successivité, c'est-à-dire la progression temporelle, comme le prétendent avec raison Kamp et Rohrer (Kamp et Rohrer, 1983), la question se pose de savoir si la même relation est préservée dans les enchaînements de forme *Quand P_{PS} Q_{PS}*.¹⁸ Supposons que la conjonction *quand* exprime la simultanéité par défaut et que son instruction est moins forte que celle du PS. On devrait s'attendre alors à ce qu'une suite *Quand P_{PS} Q_{PS}* signale la progression temporelle $e_p < e_Q$. Comme la proposition temporelle introduit le point de référence pour l'interprétation de la principale, quel que soit l'ordre effectif des propositions (*Quand P, Q* ou *Q, quand P*), l'ordre temporel des éventualités reste le même: $e_p < e_Q$. Ces prédictions semblent confirmées par les exemples (44) et (45), auxquels correspond la suite de phrases simples en (46).

(44) Quand Paul entra (e_1), Marie se leva (e_2). $e_1 < e_2$

(45) Marie se leva (e_2) quand Paul entra (e_1). $e_1 < e_2$

(46) Paul entra (e_1). Marie se leva. (e_2). $e_1 < e_2$

Cependant les choses sont plus compliquées que ne le laissent supposer les exemples précédents. Pour s'en convaincre il suffit de considérer d'abord le cas de deux phrases simples, comme en (47) et (48). La suite de deux PS implique normalement la progression temporelle ($e_1 < e_2$), et ce quel que soit l'aspect lexical du verbe.¹⁹ L'interprétation naturelle des séquences en (47) et (48) sera donc $e_1 < e_2$.

(47) Marie servit le dîner (e_1). Elle chanta (e_2).

(48) Marie traversa la rue (e_1). Elle s'assit sur le bord du trottoir (e_2).

(49) Quand Marie prépara le dîner, elle chanta.

Cependant en (49), c'est la simultanéité et non pas la progression temporelle qui est effective. Si une suite de phrases simples P, Q avec des verbes duratifs et dynamiques (comme en 47) au PS exprime par défaut la successivité, c'est-à-dire la progression temporelle, la séquence correspondante introduite par *quand* (*Quand P, Q*) s'interprète par défaut comme exprimant la simultanéité approximative (ou recouvrement). C'est parce que la conjonction *quand* n'impose pas la successivité aux éventualités qu'elle met en relation. Dans les exemples (44) et (45) l'ordre

¹⁸ Par P_{PS} et Q_{IMP} on note qu'une proposition P est au passé simple et qu'une proposition Q est à l'imparfait.

¹⁹ Cependant, pour les exceptions voir Kamp et Rohrer 1983; Borillo et al. 2004.

temporel $e_1 < e_2$ provient de l'emploi des verbes perfectifs²⁰ et du fait que la subordinée *Quand P* introduit le point de référence pertinent pour la localisation de l'éventualité dénotée par la principale. Ce point de repère étant donné, on situe e_Q par rapport à e_P en fonction d'un certain nombre de paramètres dont les plus importants sont: les temps verbaux, l'aspect lexical, l'instruction de la conjonction *quand*, etc.

La conjonction *quand* exprime par défaut la relation de simultanéité, à moins que l'aspect lexical ou le temps verbal ne s'y oppose. Pour ce qui est des temps verbaux, c'est le PQP qui impose typiquement l'ordre temporel inverse, alors que les verbes non duratifs au PS privilégient la successivité. Dans le cas des verbes duratifs et dynamiques (les activités et les accomplissements de Vendler) l'interprétation privilégiée est la simultanéité, comme dans l'exemple (49). Lorsqu'en exprimant la simultanéité on décrit un état de choses physiquement impossible, la phrase est inacceptable, comme celle en (50). Pour pouvoir s'asseoir sur le bord du trottoir Marie doit d'abord parvenir à l'autre bout de la rue. Cependant, l'emploi de la conjonction *quand* et de deux verbes dynamiques dont le premier est duratif, impose la simultanéité entre les deux actions, ce qui n'est cependant pas possible en (50). Si le prédicat de la principale exprime une action qui peut se dérouler parallèlement avec celle de la subordinée, la phrase devient acceptable, comme le montre l'exemple (51):

(50) *Quand Marie traversa la rue, elle s'assit sur le bord du trottoir.

(51) Quand Marie traversa la rue, tout le monde la suivit du regard.

4. Conclusion

La conjonction *quand* privilégie la relation de simultanéité approximative. Elle l'exprime par défaut, c'est-à-dire en l'absence d'une instruction plus forte impliquant un rapport chronologique différent. Il s'agit notamment du plus-que-parfait, mais aussi de l'aspect lexical. En effet, les verbes perfectifs non duratifs privilégient la relation de successivité immédiate, sauf dans le cas de la valeur causale de *quand*.

Toutes les propriétés de *quand* qu'on a examinées dans ce travail corroborent l'hypothèse selon laquelle *quand* introduit le point de repère pour la localisation de l'action dénotée par la principale. Il s'agit des propriétés suivantes: 1) *Quand* ne tolère pas de laps temporel explicite (et même implicite sauf si la relation causale peut être inférée), 2) L'aversion de la principale vis-à-vis du passé composé résultatif, 3) *Quand* exclut certaines combinaisons de temps verbaux et notamment celles dans

²⁰ Les verbes *entrer* et *se lever* sont des achèvements selon l'ontologie de Vendler (Vendler, 1967).

lesquelles *quand P* a de la difficulté à introduire le point de référence, 4) *Quand* modifie certaines relations discursives en privilégiant l'Arrière-plan dans les configurations de forme *Quand PS, IMP*. Finalement, *quand* est à même de modifier la relation temporelle entre deux propositions indépendantes au passé simple si d'autres facteurs n'interviennent pas (comme l'aspect lexical). Cette modification est en accord avec son sémantisme de base, à savoir l'expression de la simultanéité approximative.

Bibliographie

- Asher 1993: N. Asher, *Reference to abstract objects in discourse*, Dordrecht: Kluwer.
- Ašić, Stanojević 2009: T. Ašić, V. Stanojević, Le futur, l'ordre temporel et les inférences contextuelles, *Entre sens et signification. Constitution du sens: points de vue sur l'articulation sémantique-pragmatique*, Paris: L'Harmattan, 27-41.
- Borillo 1988: A. Borillo, Quelques remarques sur *quand* connecteur temporel, *Langue française*, 77, Paris: Armand Colin, 71-91.
- Borillo et al. 2003: A. Borillo et al., Tense and aspect, *Handbook of French semantics*, Standford: CSLI.
- Camus 1957: A. Camus, *L'Étranger*, Paris: Gallimard.
- Hinrichs 1986: E. Hinrichs, Temporal Anaphora in: Discourses of English, *Linguistics and Philosophy*, 9, Netherlands: Springer, 63-82.
- Hobbs 2004: J.-R. Hobbs, Modélisation du discours: visée et structures du discours, in: C. Gardent, F. Corblin, *Interpréter en contexte*, Paris: Hermes, 196-227.
- Kamp, Rohrer 1983: H. Kamp, C. Rohrer, Tense in Texts, in: R. Bäuerle et al. (eds), *Meaning, Use, and Interpretation of Language*, Berlin: De Gruyter, 250-269.
- Kamp, Reyle 1993: H. Kamp, U. Reyle, *From Discourse to Logic*, Dordrecht: Kluwer Academic Publishers.
- Lascarides, Asher 1993: A. Lascarides, N. Asher, Temporal interpretation, Discourse Relations and Commonsense Entailment, *Linguistics and Philosophy*, 16, Netherlands: Springer, 437-493.
- Molendijk 1985: A. Molendijk, Point référentiel et imparfait, *Langue française*, 67, Paris: Armand Colin, 78-94.
- Molendijk 1991: A. Molendijk, On *Quand*-Clauses, in: M. Kas et al. (eds), *Language and Cognition*, 1, Groningen: Mouton de Gruyter.
- Molendijk 2002: A. Molendijk, La structuration logico-temporelle du texte: le passé simple et l'imparfait du français, *Cahiers Chronos*, 9, Amsterdam: Rodopi, 91-104.

- Moeschler 1998: J. Moeschler, Les relations entre événements et l'interprétation des énoncés, in: J. Moeschler & al., *Le temps des événements. Pragmatique de la référence temporelle*, Paris: Kimé, 293-321.
- Moeschler 2000: J. Moeschler, L'Ordre temporel est-il naturel? Narration, causalité et temps verbaux, in: J. Moeschler, M.-J. Béguelin (eds.), *Référence Temporelle et Nominale: Actes du 3e Cycle Romand de Sciences du Langage, Cluny (15-20 Avril 1996)*. Berne: Peter Lang, 146-159.
- Parte 1984: B. Parte, Nominal and Temporal Anaphora, *Linguistics and Philosophy*, 7, Netherlands: Springer, 243-286.
- Pekba 2004: T. Pekba, Connecteurs et relations de discours: les cas de 'quand', 'encore' et 'aussi', *Cahiers de linguistique française*, 25, Genève: Université de Genève, 237-256.
- Rice 1988: A. Rice, *Lestat le vampire*, traduit de l'anglais par Béatrice Vierne, Paris: Albin Michel.
- Stanojević, Ašić 2008: V. Stanojević, T. Ašić, *Semantika i pragmatika glagolskih vremena u francuskom jeziku*, Kragujevac: FILUM.
- Vendler 1967: Z. Vendler, *Linguistics in Philosophy*, Ithaca: Cornell University Press, 97-121.
- Vet 1991: C. Vet, The temporal structure of discourse: setting, change, and perspective, in S. Fleischman, L.R. Waugh (eds), *Discourse pragmatics and the verb: The evidence from Romance*, Londres/New York: Routledge, 5-25.
- Vetters 1996: C. Vetters, *Temps, aspect et narration*, Amsterdam/Atlanta: Rodopi.

Веран Станојевић

ВЕЗНИК QUAND И ТЕМПОРАЛНЕ РЕЛАЦИЈЕ У ФРАНЦУСКОМ

Резиме

У раду испитујемо улогу временског везника *quand* у интерпретацији реченица у којима овај везник фигурира. Посебно се усредсређујемо на семантичке разлике између реченица типа *Quand P, Q* и одговарајућих низова независних клауза *P, Q*. Показали смо да се употребом везника *quand* под одређеним условима може модификовата темпорална релација која се успоставља у поменутих низовима независних клауза. То нам је омогућило да боље схватимо не само семантички допринос овог везника значењу реченица које уводи, него и принуде које произилазе из употребе неких глаголских времена у таквим реченицама.

Примљено: 31. 1. 2011.